

Jacques Boullouche, directeur des Routes, mort en déportation, a été une des belles figures du corps des Ponts et chaussées et un grand serviteur de la France.

Pour elle il combattit, travailla, mourut sans chercher d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli.

Il était né en 1888. Les ingénieurs des Ponts et chaussées se doivent à l'occasion du centenaire de sa naissance, d'évoquer son souvenir et d'honorer sa mémoire.

Entré en 1907 à l'École polytechnique, il en sortit dans les Ponts et chaussées, jeune ingénieur, et jeune marié il était mobilisé dès Août 1914. Il servit pendant plus de quatre ans, comme officier du génie, dans des unités combattantes. Il mérita la croix de guerre avec quatre citations. Voici l'une d'elles:

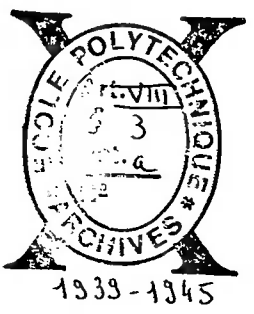
"Officier aussi modeste que dévoué, comme adjoint au commandant du génie divisionnaire pendant une partie de l'offensive de Septembre 1915 s'est brillamment comporté. Assure depuis le début de l'offensive en cours le ravitaillement du front dans les conditions les plus difficiles au prix d'un labeur acharné et a obtenu des résultats qu'on ne saurait trop reconnaître."

Distinction plus rare la légion d'honneur lui fut décernée à titre militaire.

Rendu à la vie civile en Mars 1919, il fut affecté au service ordinaire et vicinal de l'Oise; département où les routes avaient souffert de la guerre, et où supportaient des circulations lourdes et rapides. Leur remise en état et leur entretien posaient des problèmes pour lesquels les procédés traditionnels étaient insuffisants.

Malgré toutes ses autres tâches, Jacques Boullouche étudia les questions routières, et dégagna des solutions adéquates, si bien que lorsque il quitta définitivement l'Oise en 1931, routes et chemins étaient en bon état.

Il fut alors nommé à Paris à un poste dépendant de la Direction des routes. Son travail, son intelligence



prent que son rôle, à la direction simplifiée, et que, en 1937 il fut nommé Directeur.

Arrivé alors au sommet de la hiérarchie administrative Directeur, Conseiller d'Etat en service extraordinaire Jacques Bouilloche, restait simple et modeste, bon et bienveillant; au ministère sa porte s'ouvrait facilement, il admettait la libre discussion sans faire état de sa supériorité hiérarchique, et il était toujours prêt à rendre service aux camarades en difficulté.

En dehors de son service Jacques Bouilloche savait profiter des distractions fournies par les arts, la littérature, la musique et la danse, l'atmosphère de son foyer était sympathique et agréable comme l'ont constaté les amis de ses enfants, cette ambiance ne nuisait pas aux études: <sup>de ses fils!</sup> Robert Bouilloche devint inspecteur des finances, son frère André, notre camarade, ingénieur des Ponts et chaussées.

À la direction des Routes Jacques Bouilloche accomplit une œuvre remarquable. Ayant appelé auprès de lui des ingénieurs de valeur, il put fixer pour les techniques nouvelles, après concertation entre les ingénieurs de l'administration et les techniciens de l'entreprise, les conditions à remplir par les matériaux employés et par les procédés de mise en œuvre. En même temps il développa la documentation des services extérieurs sur les nouvelles techniques routières, évitant ainsi beaucoup d'erreurs.

Il dégagna également une solution à un autre problème, celui de l'adaptation du réseau routier à la circulation automobile. Certaines sections de route étaient insuffisantes, et l'on ne pouvait dans l'immédiat donner à tout le réseau national dont la longueur avait été portée à 80.000 Km en 1930 les caractéristiques voulues.

D'autres sections au contraire pouvaient être aménagées facilement.

Jacques Bouilloche dressa et fit approuver un programme d'amélioration de 6.000 Km de routes, qualifiés par lui

de grands itinéraires internationaux.

Ceux-ci devaient présenter sur tout leur parcours des caractéristiques minimales quant à la largeur de chaussées, les rayons de courbure et plan et en profil, et les traverses dangereuses ou encombrées <sup>devaient être</sup> éliminées grâce à des déviations.

des travaux d'une première tranche comprenant: Paris-Strasbourg, Calais Vieux, Paris Lyon, Paris Bordeaux commencent dès 1935.

Survient la guerre et le désastre de 1940. Lors de l'armistice Jacques Boulloch considéra que son devoir était de contribuer à la reconstruction de l'administration française pour éviter une mainmise totale de l'occupant sur notre pays par une administration directe.

Il regagna son poste à Paris. Il en résulta pour lui de nombreux rapports avec les Allemands ce qui lui était odieux d'autant que les occupants lui demandaient parfois d'approuver de son autorité leurs exigences vis à vis de ses services. Il pouvait de plus nourrir les plus grandes craintes pour ses enfants résistants très actifs.

Il conservait toutefois l'espoir, dès 1941 il écrivait dans la Route: "cette opposition entre un présent difficile et même angoissant, et un avenir qui porte toutes nos espérances donne à ce numéro de l'année 1941 son double caractère d'empirisme actuel et de grandeur future."

Ses épreuves paraissent s'échouer à leur fin quand le 5 Août 1944, il fut arrêté à son domicile avec sa femme et son fils Robert (son fils André avait déjà été déporté Hesse), ils furent déportés sous les toits.

Il fut interné à Buchenwald dans des conditions pénibles couchant sous la tente à même le sol, il contracta une pleurésie qui le laissa très affaibli, si bien que ne put résister à la diminution des rations alimentaires et succomba le 19 février 1945.

Mais sa volonté ne fléchit pas. Son commandant de déportation Fernand qui lui survécut écrivit: "Mais je tiens à dire

24

dans cette courte note la haute tenue dont a fait  
preuve mon ami polytechnicien en ne voulant en aucune  
façon apporter son concours à ceux qui dirigeaient le  
camp, alors que sa connaissance parfaite de l'allemand  
aurait pu lui permettre d'accepter des postes où il aurait  
trouvé confort et nourriture.

Il me semble encore le voir appuyé à mon bras, me  
dominant de sa haute taille et se redressant quand nous  
parlions de l'avenir du pays me disant qu'il n'avait d'autre  
ambition que de servir la France et que son seul désir était  
de poursuivre les tâches qu'il avait menées depuis de  
nombreuses années à la tête de la Direction des Routes au  
ministère des Travaux publics."

Cet émouvant témoignage justifie amplement notre  
hommage. Evouons seulement au même temps le souvenir  
de Madame Jacques Boullotte morte à Paris, de Robert  
Boullotte mort à Dora, de notre camarade André Boullotte  
mort accidentellement il y a dix ans, qui joua un rôle de  
premier plan dans la résistance militaire, puis dans la vie  
politique française.